

JEAN-PIERRE  
CHARLAND

MAÎTRE  
CHEZ SOI

1. LE DÉRACINEMENT



Hurtubise



MAÎTRE CHEZ SOI

DU MÊME AUTEUR

*La Souris et le Rat*, roman, Gatineau, Vents d'Ouest, 2004.  
*L'été de 1939, avant l'orage*, roman, Montréal, Hurtubise, 2006, compact, 2008.  
*La Rose et l'Irlande*, roman, Montréal, Hurtubise, 2007.  
*Haute-Ville, Basse-Ville*, roman, Montréal, Hurtubise, 2009, compact, 2012 (réédition de *Un viol sans importance*).  
*Un homme sans allégeance*, roman, Montréal, Hurtubise, 2012 (réédition de *Un pays pour un autre*).  
*Eva Braun*, tome 1, *Un jour mon prince viendra*, roman, Montréal, Hurtubise, 2017.  
*Eva Braun*, tome 2, *Une cage dorée*, roman, Montréal, Hurtubise, 2018.  
*Après*, roman, Montréal, Hurtubise, 2021.

LES ENQUÊTES D'EUGÈNE DOLAN

*Père et mère tu honoreras*, roman, Montréal, Hurtubise, 2016.  
*Un seul Dieu tu adoreras*, roman, Montréal, Hurtubise, 2018.  
*Impudique point ne seras*, roman, Montréal, Hurtubise, 2019.  
*Homicide point ne seras*, roman, Montréal, Hurtubise, 2022.

CYCLE LES PICARD

*Les Portes de Québec*, tome 1, *Faubourg Saint-Roch*, roman, Montréal, Hurtubise, 2007, compact, 2011.  
*Les Portes de Québec*, tome 2, *La Belle Époque*, roman, Montréal, Hurtubise, 2008, compact, 2011.  
*Les Portes de Québec*, tome 3, *Le prix du sang*, roman, Montréal, Hurtubise, 2008, compact, 2011.  
*Les Portes de Québec*, tome 4, *La mort bleue*, roman, Montréal, Hurtubise, 2009, compact, 2011.  
*Les Folles Années*, tome 1, *Les héritiers*, roman, Montréal, Hurtubise, 2010, compact, 2011.  
*Les Folles Années*, tome 2, *Mathieu et l'affaire Aurore*, roman, Montréal, Hurtubise, 2010, compact, 2011.  
*Les Folles Années*, tome 3, *Thalie et les âmes d'élite*, roman, Montréal, Hurtubise, 2011, compact, 2011.  
*Les Folles Années*, tome 4, *Eugénie et l'enfant retrouvé*, roman, Montréal, Hurtubise, 2011, compact, 2011.  
*Les Années de plomb*, tome 1, *La déchéance d'Édouard*, roman, Montréal, Hurtubise, 2013.  
*Les Années de plomb*, tome 2, *Jour de colère*, roman, Montréal, Hurtubise, 2014.  
*Les Années de plomb*, tome 3, *Le choix de Thalie*, roman, Montréal, Hurtubise, 2014.  
*Les Années de plomb*, tome 4, *Amours de guerre*, roman, Montréal, Hurtubise, 2014.  
*Le Clan Picard*, tome 1, *Vies rapiécées*, roman, Montréal, Hurtubise, 2018.  
*Le Clan Picard*, tome 2, *L'enfant trop sage*, roman, Montréal, Hurtubise, 2018.  
*Le Clan Picard*, tome 3, *Les ambitions d'Aglaé*, roman, Montréal, Hurtubise, 2019.

SAGA FÉLICITÉ

Tome 1, *Le pasteur et la brebis*, roman, Montréal, Hurtubise, 2011, compact, 2014.  
Tome 2, *La grande ville*, roman, Montréal, Hurtubise, 2012, compact, 2014.  
Tome 3, *Le salaire du péché*, roman, Montréal, Hurtubise, 2012, compact, 2014.  
Tome 4, *Une vie nouvelle*, roman, Montréal, Hurtubise, 2013, compact, 2014.

SAGA 1967

Tome 1, *L'âme sœur*, roman, Montréal, Hurtubise, 2015.  
Tome 2, *Une ingénue à l'Expo*, roman, Montréal, Hurtubise, 2015.  
Tome 3, *L'impatience*, roman, Montréal, Hurtubise, 2015.

SAGA SUR LES BERGES DU RICHELIEU

Tome 1, *La tentation d'Aldée*, roman, Montréal, Hurtubise, 2016.  
Tome 2, *La faute de monsieur le curé*, roman, Montréal, Hurtubise, 2016.  
Tome 3, *Amours contrariées*, roman, Montréal, Hurtubise, 2017.

SAGA ODILE ET XAVIER

Tome 1, *Le vieil amour*, roman, Montréal, Hurtubise, 2019.  
Tome 2, *Le parc La Fontaine*, roman, Montréal, Hurtubise, 2020.  
Tome 3, *Quittance finale*, roman, Montréal, Hurtubise, 2020.

SAGA LA PENSION CARON

Tome 1, *Mademoiselle Précile*, roman, Montréal, Hurtubise, 2020.  
Tome 2, *Des femmes déchues*, roman, Montréal, Hurtubise, 2021.  
Tome 3, *Grands drames, petits bonheurs*, roman, Montréal, Hurtubise, 2021.

SAGA GÉNÉRATION 1970

Tome 1, *Une arrivée en ville*, roman, Montréal, Hurtubise, 2021.  
Tome 2, *Swinging Seventies*, roman, Montréal, Hurtubise, 2021.  
Tome 3, *Seul ou avec les autres*, roman, Montréal, Hurtubise, 2022.

SAGA PASSE TEMPS

Tome 1, *Le temps et l'oubli*, roman, Montréal, Hurtubise, 2022.  
Tome 2, *L'avenir au passé*, roman, Montréal, Hurtubise, 2022.

Jean-Pierre Charland

# MAÎTRE CHEZ SOI

tome 1

Le déracinement

Roman historique

Hurtubise

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Maître chez soi / Jean-Pierre Charland.

Noms : Charland, Jean-Pierre, 1954- auteur. | Charland, Jean-Pierre, 1954- Déracinement.

Description : Mention de collection : Roman historique.

Sommaire incomplet : tome 1. Le déracinement.

Identifiants : Canadiana 20220029229 | ISBN 9782897819392 (vol. 1)

Classification : LCC PS8555.H415 F36 2023 | CDD C843/.54—dc23

---

Les Éditions Hurtubise bénéficient du soutien financier du gouvernement du Québec par l'entremise du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC). L'éditeur remercie également le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée à son programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Conception graphique de la couverture : Sabrina Soto

Photographies de la couverture : JennaWagner et George Marks, iStock

Maquette intérieure et mise en pages : Folio infographie

Adaptation numérique : [Studio C1C4](#)

Copyright © 2023 Éditions Hurtubise inc.

ISBN 978-2-89781-939-2 (version imprimée)

ISBN 978-2-89781-940-8 (version numérique PDF)

ISBN 978-2-89781-941-5 (version numérique ePub)

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Diffusion-distribution au Canada :

Distribution HMH

1815, avenue De Lorimier

Montréal (Québec) H2K 3W6

[www.distributionhmh.com](http://www.distributionhmh.com)

Diffusion-distribution en France :

Librairie du Québec / DNM

30, rue Gay-Lussac

75005 Paris

[www.librairieduquebec.fr](http://www.librairieduquebec.fr)

[www.editionshurtubise.com](http://www.editionshurtubise.com)

## Les personnages

**Arseneault, Adèle :** Ménagère de l'abbé Anselme Ruest, curé de la paroisse Notre-Dame-Auxiliatrice, à Verdun. Il s'agit d'une femme dans la quarantaine.

**Blais, Lise :** Jeune garde-malade à l'hôpital Christ-Roi de Verdun. Elle s'occupe de Rosita Valade.

**Chevalier, Antoine :** Né en 1944 à Nicolet, à compter de 1956 il a fréquenté le séminaire de cette ville. À l'automne 1961, il entame sa première année de philosophie au collège Sainte-Marie.

**Chevalier, Marie-Paule :** Née en 1945 à Nicolet, elle a étudié au couvent des sœurs de l'Assomption. Elle devra poursuivre sa scolarité à l'école secondaire Margarita, dirigée par les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, à Verdun.

**Chevalier, Romain :** Agriculteur habitant le rang du Grand-Saint-Esprit à Nicolet, il est né en 1922. Il a épousé Viviane Ruest en 1942. Ils ont deux enfants, Antoine (dix-sept ans) et Marie-Paule (seize ans).

**Chevalier, Viviane (née Ruest) :** Née en 1924 à Nicolet, elle a épousé un cultivateur, Romain Chevalier. De santé fragile, elle a deux enfants, Antoine (dix-sept ans) et Marie-Paule (seize ans).

**Désilets, père :** Membre de la Compagnie de Jésus, professeurs de Philo I, au collège Sainte-Marie.

**Desmarais, Sophie :** Étudiante de l'école secondaire Margarita, à Verdun.

**Donnelly, Emma:** Épouse d'un marchand de meuble de la rue Wellington, à Verdun. Âgée de trente ans environ, elle recrute Marie-Paule Chevalier pour garder ses enfants, Priscilla (six ans) et Nelson (huit ans) pendant l'été 1961.

**Frenette, Gilles:** Étudiant en Philo I au collège Sainte-Marie.

**Joseph-du-Sacré-Cœur, mère:** Née Annette Lacroix, membre de la congrégation des Sœurs de la charité de la Providence (communément appelées Sœurs de la Providence), elle dirige l'hôpital Christ-Roi de Verdun.

**Lafrance, père:** Membre de la Compagnie de Jésus, directeur du collège Sainte-Marie.

**Langevin, Marthe:** Veuve de Tancrede Langevin, c'est la logeuse des Chevalier à Verdun.

**Morin, Marc:** Sauveteur au Natatorium de Verdun, il fréquente brièvement Marie-Paule Chevalier.

**Morin, Thérèse:** Secrétaire à la Sun Life, elle fréquente brièvement Antoine Chevalier.

**Prévost, Georges:** Étudiant en Philo I au collège Sainte-Marie.

**Rhéaume, Ernest:** Pneumologue à l'hôpital Christ-Roi de Verdun.

**Ruest, Anselme:** Frère aîné de Viviane, né en 1920, il est devenu prêtre du diocèse de Montréal en 1945. En 1961, âgé de quarante et un ans, il occupe la cure de Notre-Dame-Auxiliatrice à Verdun.

**Saint-Azellus, sœur:** Membre de la Congrégation de Notre-Dame, professeure de douzième année à l'école secondaire Margarita, à Verdun.

**Sainte-Renelle, sœur:** Membre de la Congrégation de Notre-Dame, directrice de l'école secondaire Margarita, à Verdun.

## LE DÉRACINEMENT

**Valade, Rosita:** Chanteuse sur le déclin, elle se meurt du cancer à l'hôpital Christ-Roi de Verdun. À sa naissance, elle a été baptisée Armancia.



## Chapitre 1

— Nous aurions dû rester avec eux aujourd’hui, regret-tait Marie-Paule Chevalier en arrivant rue Louis-Fréchette.

Après avoir marché un bon mille à travers les champs des environs de Nicolet, elle frappa ses pieds sur l’asphalte afin de dégager la terre accumulée sous ses souliers de toile. Comme ses *pedal pushers* se terminaient juste sous les genoux, les hautes herbes avaient laissé de petites égratignures sur ses jambes.

— Pourquoi ? Ils sont tout à fait capables d’être malheureux sans nous, dit Antoine.

La jeune fille se tourna vers son frère, les sourcils froncés au-dessus de ses grands yeux gris. Ses cheveux châtain, qui atteignaient la ligne de sa mâchoire, encadraient un visage aux traits réguliers.

— Papa est très malheureux de perdre sa terre, pas maman, par exemple.

— Tu as raison. Elle, elle est malheureuse qu’il ne l’ait pas perdue il y a dix ans. Tout ce temps à s’ennuyer à la campagne !

Même si Marie-Paule jugeait son frère sévère, elle savait qu’il avait raison. Depuis aussi loin qu’elle pouvait remonter dans ses souvenirs, sa mère avait exprimé son désir de déménager en ville. Pour avoir des voisins, des gens à qui parler, des lieux à visiter. À l’entendre, ce déménagement apporterait

nécessairement une sérieuse embellie à la situation financière de la famille.

Ils traversèrent la grande rue et s'arrêtèrent devant le chantier de la cathédrale de Nicolet, la cinquième depuis la création de l'évêché soixante-quinze ans plus tôt. Les habitants de la région, pour la plupart des cultivateurs impécunieux, avaient eu trop souvent l'occasion de verser leur obole pour ces projets somptuaires. L'église précédente avait été déclarée dangereuse après le glissement de terrain survenu en 1955. Le chantier avait commencé au printemps 1961 ; trois mois plus tard on ne voyait que des travaux de fondation. La nouvelle construction devait être inaugurée en 1963.

— Nous n'aurons même pas le temps de la voir terminée, soupira Marie-Paule.

Son intérêt tenait beaucoup aux discussions enflammées sur les choix architecturaux des autorités diocésaines. Cette église ne ressemblerait à aucune autre avec sa forme en éventail, sans colonnes à l'intérieur pour soutenir le toit, sans véritable clocher, bien qu'affublée d'une immense verrière couvrant toute la façade.

— À moins que tu ne sois destinée à une mort très précoce, tu auras certainement l'occasion de la visiter un jour. Ou tu pourrais demander à monseigneur Albertus Martin le privilège de te marier dans la paroisse qui t'a vu naître, même si nous vivrons à Verdun.

Le commentaire lui valut un coup de poing sur le bras.

— Pourquoi toute cette violence ? Il va certainement accepter. Après tout, c'est lui qui t'a confirmée quand tu as enfin atteint l'âge de raison...



— Soixante-quinze cennes une fois, soixante-quinze cennes deux fois, soixante-quinze cennes trois fois. Ben c'est à toé, Ti-thur, pour soixante-quinze cennes!

Un cultivateur aux joues mangées par une barbe de trois jours s'approcha pour verser les pièces de monnaie dans un enjoliveur de roue – un cap, disait-on dans la région – transformé en assiette pour l'occasion, puis il prit la hache à fendre le bois et alla la ranger dans le coffre de sa voiture.

— Criss, j'l'ai payée cinq piasses au mois de mars! maugréa son ancien propriétaire.

Romain Chevalier était dans sa maison, derrière une fenêtre grande ouverte. L'encanteur se tenait sur la galerie. Tout autour de lui, il avait placé des outils et des seaux pour faire les sucres.

— Ça te sera d'aucune utilité en ville, dit sa femme. T'as fini de t'esquinter la santé en fendant du bois de chauffage. Là-bas, on va avoir une fournaise à l'huile. Enfin, on aura une température égale dans la maison.

— La maison... Les enfants auront même pas chacun leur chambre.

L'épouse, Viviane, décida de se tenir coite. La mauvaise humeur de son mari durait depuis quelques semaines déjà. Depuis qu'il s'était rendu à l'évidence : les sommes versés à la société de crédit ne servaient qu'à payer les intérêts sur la dette – à un taux usuraire –, le capital demeurait inchangé. Il n'y avait pas d'autre issue que de vendre la ferme afin de repartir à neuf. Comme un jeune homme, avec à peu près rien dans les poches. Sauf que lui avait presque quarante ans. À cet âge, on commençait à engranger pour la retraite, on ne recommençait pas sa vie.

La spirale de l'endettement avait commencé presque quinze ans plus tôt, à cause de factures à payer à l'hôpital. Viviane avait fait une fausse couche, qui l'avait d'ailleurs

laissée infertile. Ensuite était venu un second séjour à l'hôpital Saint-Joseph pour la « grande opération ». La façon habituelle de désigner une hystérectomie. Et après cette première chirurgie, il y en avait eu une seconde, au foie. À cette époque-là, la province de Québec ne participait pas au programme d'assurance-hospitalisation et de services diagnostiques adoptée par le fédéral en 1957. Heureusement, ce serait bientôt le cas grâce au nouveau gouvernement libéral à Québec. Désormais, plus personne ne serait ruiné à cause d'un séjour prolongé à l'hôpital. Mais pour les Chevalier, ce serait trop tard.

L'encanteur alla dans la remise construite à peu de distance de la maison. Quelques outils, pour la plupart rouillés, s'entassaient là. Les enchères n'atteindraient probablement pas dix cents. Cette journée marquait la fin d'un processus étalé sur quelques semaines. Quelqu'un avait acheté la ferme début juin, avec prise de possession le 3 juillet – dans deux jours. Des voisins avaient acheté tout le bétail. Le chien n'ayant pas trouvé preneur, Viviane avait été catégorique :

— Tu sais bien qu'on ne peut pas l'emmener avec nous. Pas avec deux chambres à coucher, et au deuxième étage.

Cette fois-là, elle n'avait pas parlé de « maison ». Ces mots valaient une condamnation à mort. Comme les juges des tribunaux, elle demandait la peine capitale, tout en laissant à quelqu'un d'autre le soin d'appliquer la sentence. L'exécution avait eu lieu un matin, après le départ des enfants pour l'école. En voyant son maître sortir de la maison avec son fusil à la main, le chien l'avait accompagné en secouant sa queue, tout heureux d'aller à la chasse.

En rentrant à la maison, Romain avait décrété d'une voix mauvaise :

— Le chat, tu t'en occuperas. Pis t'expliqueras à Marie-Paule que l'appartement est trop petit.



Marie-Paule et Antoine se trouvaient devant un grand immeuble de pierre, le Séminaire de Nicolet. D'abord destinée surtout à la formation des prêtres pour le diocèse, l'institution accueillait depuis la guerre une majorité de jeunes gens rêvant d'une carrière laïque.

— Ça te fait quoi, de quitter cet endroit? demanda Marie-Paule.

— Moins de peine que toi au sujet de la cathédrale. Évidemment, certains gars vont me manquer...

Le ton n'était pas vraiment convaincant. La majorité des amis connus à l'école de rang avaient interrompu leur scolarité au moment de leur communion solennelle, au terme du programme élémentaire. Un précipice s'était creusé entre eux et le garçon inscrit au cours classique. Et Antoine ne s'était pas vraiment fait d'amis dans ce nouveau milieu. Tant pis pour les nostalgiques qui prétendaient que les relations établies dans un collège duraient toute une vie.

Il continua :

— Je dois être comme maman. J'imagine qu'à Montréal, je serai dans une meilleure école avec des camarades infiniment plus intéressants.

Après cet arrêt, Marie-Paule considéra comme normal de se diriger vers la rue Saint-Jean-Baptiste pour faire ses adieux au couvent des sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge. C'était une grande bâtisse recouverte de briques de couleur pâle, coiffée d'un clocheton. Ils marchèrent jusqu'à la statue de la Vierge placée devant l'entrée principale. D'un geste qu'elle souhaita discret, la jeune fille passa ses doigts sous ses yeux afin d'essuyer ses larmes.

Quand elle sentit la main de son frère sur son épaule, elle le regarda en lui avouant :

— Moi, les filles vont me manquer pour de vrai. L'année prochaine, j'aurais pu commencer le cours normal et me trouver un emploi dans une école des environs en 1964.

À ce moment, elle aurait 19 ans. Jusque-là, toute sa vie lui avait semblé écrite à l'avance : elle aurait enseigné pendant quelques années et se serait mariée ensuite. Mais pas avec un cultivateur. Tout comme sa mère, Marie-Paule pensait que l'agriculture était de l'esclavage. Pas une vraie journée de congé dans l'année, et toujours la hantise qu'il pleuve trop, ou pas assez. Elle poussa un soupir et murmura :

— Autant rentrer. J'ai vu ce que je voulais voir.

Alors qu'ils piquaient à travers les champs pour retourner à la maison, après une hésitation, la jeune fille tendit la main pour prendre celle de son frère. Le rose marquait ses joues, elle n'osa pas lever les yeux en sa direction. À seize ans, on ne faisait plus des gestes de ce genre.

Non seulement Antoine ne la repoussa pas, mais il exerça une petite pression sur ses doigts en disant :

— Je sais où il y a une talle de fraise.

— Toi et tes talles...

Pourtant, bientôt elle se retrouva assise en tailleur dans l'herbe, au milieu des petits fruits.



Le frère et la sœur surent si bien s'attarder dans les champs qu'à leur retour à la maison, encanteur et chasseurs d'aubaines étaient disparus. Un jeune voisin avait reculé son camion jusqu'au pied de l'escalier donnant accès à la galerie afin de charger les quelques biens que les Chevalier apportaient à leur nouvelle demeure.

— Où étiez-vous ? demanda leur mère avec humeur.

— Nous faisons nos adieux à notre existence dans le rang du Grand-Saint-Esprit, répondit Antoine. Même si nous n'avons pas demandé à naître ici, nous nous sommes attachés à l'endroit.

— Ne dis pas des choses comme ça à ton père. C'est pas de gaieté de cœur qu'il part, tu le sais.

Le jeune homme se priva de répondre : « Tu ne peux pas en dire autant. » Mais Viviane lut tout de même ces mots dans son regard.

— Rends-toi utile, il reste des objets lourds à mettre dans le camion, et il ne se sent pas très bien. Toi, Marie-Paule, tu vas m'aider à placer les choses les plus fragiles dans la voiture.

Quelques instants plus tard, Antoine aidait le déménageur à soulever la cuisinière électrique pour la transporter dans le camion.

— Une job de même, c'est pas comme faire du latin, se moqua l'autre devant sa grimace au moment de l'effort.

Ce voisin allait sur ses vingt-deux ans. À la petite école, il aimait bien tourner en ridicule les « liseux », allant jusqu'à leur donner des taloches derrière la tête. « Décidément, songea Antoine, je vais m'ennuyer du paysage et des fraises, mais certainement pas des gars comme lui. » Il attendit de pouvoir déposer l'appareil dans la boîte du camion avant de répondre :

— C'est vrai. Justement, j'apprends le latin pour m'éviter de faire des déménagements à vingt dollars les samedis après-midi.



La vaisselle, la radio et le téléviseur comptaient parmi les objets fragiles qui voyageraient dans la Bel Air 1957, que le

père avait achetée en vendant la ferme. Cette voiture remplaçait une vieille Dodge qui avait eu dix ans au printemps. À la fin, la vieille carcasse exigeait presque autant d'huile que d'essence, tellement les fuites étaient nombreuses. D'ailleurs, plutôt que de la vendre, Romain avait préféré en faire l'ornement le plus volumineux de son dépôt improvisé, à l'orée du bois.

Marie-Paule aida sa mère à remplir le coffre de l'auto. Toutes les deux terminèrent alors que les hommes fermaient la boîte du camion. Romain vint vers elles pour leur confier :

— Comme le voisin connaît le chemin encore moins que moi, nous partons tout de suite. Autrement, nous risquons d'arriver au petit matin.

— Je suis certaine que tu vas te débrouiller, le rassura Viviane. Nous sommes allés à Verdun plusieurs fois.

À peu près deux fois l'an, depuis leur mariage, quoique la plupart du temps en autobus. Rien pour lui permettre de se familiariser avec le trajet.

— En tout cas, on part.

L'homme tendit une clé à sa femme.

— Tu fermeras, pis tu la mettras sous le tapis.

C'était la cachette de tous les cultivateurs du rang, quand ils quittaient la maison. La rareté des vols tenait essentiellement à la pauvreté des choses à voler. Ensuite, Romain se dirigea vers le camion, pour prendre place du côté passager.

— Ça lui fait trop de peine de s'en occuper lui-même, murmura Marie-Paule.

— Quand ça fera une semaine qu'il pourra se reposer après une journée de huit heures, il ne pensera plus à sa maudite terre. Là on va faire le tour pour tout fermer, on va passer aux toilettes, pis on partira. Antoine, viens avec nous.

Dans la maison, vérifier que les fenêtres étaient bien fermées et la visite au petit coin prirent cinq minutes tout

## Encore un mot

Si vous désirez garder le contact entre deux romans, vous pouvez le faire sur Facebook à l'adresse suivante :

[Jean-Pierre Charland auteur](#)

Au plaisir de vous y voir.

Jean-Pierre Charland

Suivez-nous

